

La position géographique de la Pologne, enclavée qu'elle est entre la Russie et la Prusse, se prêtait bien sans doute aux idées d'invasion de ces deux pays ; mais sa foi a été la vraie cause de ses malheurs. On redoutait son influence religieuse et on avait résolu de l'anéantir. Si les polonais avaient consenti à embraser les erreurs doctrinales de leurs voisins, ils eussent été traités avec bienveillance par eux.

La Pologne autrichienne a joui de la paix ; mais il n'en fut pas de même des parties annexées à la Prusse et à la Russie.

C'est surtout dans la Pologne russe que les persécutions ont sévi avec plus d'intensité après la conquête. En 1862, 160 ecclésiastiques gémissent dans la forteresse de Varsovie et l'Evêque administrateur de ce diocèse est condamné à mort sur son refus d'ouvrir les églises ; il craignait les profanations et le pillage.

En 1874, la Russie exécutait les Rhotènes si attachés à leur foi. Les cosaques cernaient les villages polonais et offraient aux fidèles réunis autour de leur église, la vie et les faveurs impériales à ceux qui voudraient apostasier. Sur leur refus, le terrible *knout* faisait son œuvre, laissant les victimes à demi mortes sur la place ; les soldats fusillaient ou chargeaient à la baïonnette cette foule désarmée. On avait soin de réserver un certain nombre de prisonniers pour les glaces de la Sibérie ; puis, l'on s'emparait de l'église que l'on transformait en temple schismatique. On passait ensuite à une autre paroisse que l'on traitait de la même manière. A la nouvelle de ces cruautés sanglantes, Pie IX, prisonnier lui-même au Vatican, écrivait à ses chers Rhotènes :

“ Au milieu de si cruelles angoisses, une chose nous soutient et nous réjouit, c'est le spectacle donné récemment devant Dieu, devant les anges et devant les hommes, par les Rhotènes du diocèse de Chelm, qui, repoussant les ordres